

un dernier avis reçu par McKee (Q. 58-1, p. 222). Les Sauvages eurent 20 ou 21 morts et 40 blessés (p. 224). L'accusation de certains écrivains des Etats-Unis, que Brant avait conduit l'attaque, est contredite par la lettre où McKee rapporte que Du Quania et un parti de 10 hommes furent les seuls guerriers des Six-Nations qui allèrent soutenir leurs amis (Q. 58-1, p. 224). Ce que Brant dit de la bataille et de l'attaque qui l'avait précédée convient à ce rapport, car il écrit comme un spectateur, non pas comme quelqu'un ayant conduit l'affaire. A la vérité ni l'un ni l'autre ne déclarent en termes formels qu'il n'y commandait point; mais ce fait, que la petite armée se composait presque entièrement de Sauvages occidentaux, en est une preuve en quelque sorte suffisante, quand bien même McKee n'eût pas écrit que Du Quania et ses dix guerriers étaient tout le contingent des Six-Nations, à l'une desquelles appartenait Brant. Thayendenaga, ou Joseph Brant, aurait, d'après M. William L. Stone, son biographe, été l'un des conseillers de Little-Turtle, chef des Sauvages victorieux de St-Clair (*Life of Brant*, vol. II, p. 312); cela n'est pas impossible, bien que M. Stone le dise sur la seule autorité d'un des descendants de Brant; mais cet auteur (p. 313 du même volume) avance que cent cinquante guerriers Mohawks prirent part au combat, ce qui se trouve positivement contredit par McKee, lequel affirme qu'il y avait en tout dix guerriers des Six-Nations ou onze, avec leur chef. M. Stone, du reste, atteste lui-même l'exactitude du rapport de McKee, en disant que le "gouvernement des Etats-Unis se trompa étrangement sur le nombre et les tribus des Sauvages qui participèrent au combat." Répéter une erreur est un des inconvénients auxquels on s'expose en écrivant l'histoire sans autrement y mettre de soin. Une histoire, publiée récemment (1885) à New-York, attribuée à Brant l'attaque sur Wyoming; or, Campbell, qui avance cette fable dans sa *Gertrude de Wyoming*, l'a désavouée ensuite, de sorte que l'erreur, cette fois, n'est même pas de celles qui ont pu passer sans être signalées. Pour l'ordinaire, on s'en rapporte là-dessus au récit de Gordon, (*Histoire des Etats-Unis*, Londres, 1778), et Campbell, apparemment, s'en était inspiré. Dans ce récit Brant (l'auteur écrit Brandt) est représenté comme un Indien métis, d'un courage impétueux, d'une férocité inouïe, (Vol. III, p. 185.). Il y est dit que Butler et Brant avaient avec eux 1,600 hommes, "dont un quart environ se composaient de Sauvages, et les autres étaient si bien déguisés et peints qu'on ne pouvait les en distinguer, etc." (p. 187). Butler, dans le rapport qu'il fit à son commandant, le lieutenant-colonel Bolton, déclare avoir eu 500 hommes, y compris les Sauvages, conduits par leur propre chef Suingerachton, Brant n'y étant pas. Suingerachton était un chef Seneca, qui, au témoignage du lieutenant-colonel Mason-Bolton, possédait une autorité illimitée chez les Six-Nations, (B-100, p. 17). A tels récits fournis à l'histoire, on peut opposer ces paroles de Butler. Ayant relaté les dommages faits aux établissements, la prise des forts, etc., il ajoute: "Ce qui me donne la plus entière satisfaction, c'est qu'en toute vérité je vous puis assurer que, dans la destruction de Wyoming, on n'a pas fait de mal à un seul des habitants, à l'exception de ceux qui étaient en armes: à ceux-là les Sauvages n'ont point fait de quartier." Cette relation est aux archives, dans la série B, vol. 100, p. 38 et suiv.; et comme elle n'est rien autre chose qu'un rapport officiel de Butler à son officier supérieur, on n'a aucune juste raison de n'y pas ajouter foi.

Quelque désastreuse que fût la défaite de St-Clair, elle l'eût été encore davantage, si les Sauvages ne s'étaient pas laissé emporter à leur passion de pillage. Brant, dans sa relation de la bataille, après avoir dit comment St-Clair avait réussi